

***Saint Anne of the Mountains* : lieu de détente et d'émerveillement**

Marc-Antoine DeRoy

Volume 56, numéro 2 (195), août–novembre 2019

Séjour nature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91260ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

DeRoy, M.-A. (2019). *Saint Anne of the Mountains* : lieu de détente et d'émerveillement. *Magazine Gaspésie*, 56(2), 18–19.



« Lonely enough », 1904-1905.

Photo: Effie Molt-Bignell
Collection Jean-Marie Fallu

SAINT ANNE OF THE MOUNTAINS : LIEU DE DÉTENTE ET D'ÉMERVEILLEMENT

Effie Molt-Bignell séjourne à Sainte-Anne-des-Monts durant les étés 1904 et 1905. En constant émerveillement, elle s'y repose et fréquente un village où l'industrialisation n'a pas encore sévi, selon elle. Fière New Yorkaise tout de même, elle est d'abord en Gaspésie dans le but de visiter son fils, ingénieur forestier au service de la St. Lawrence Company. À la suite de ce voyage, un ouvrage littéraire digne d'intérêt sera publié.

Marc-Antoine DeRoy

Société d'histoire de la Haute-Gaspésie



*Fuir New York le temps d'un été.
Découvrir un pays exotique et nordique.
La chaleur pour la fraîcheur.
Retrouver une vie simple.*



Ce déplacement est bel et bien destiné au repos ; pour preuve le tout premier paragraphe de la préface : « On avait l'intention d'échafauder des plans pour les vacances d'été. » Au même moment, Effie Molt-Bignell se joue un peu de ses amis qui ne connaissent pas le nord de la Gaspésie ; ils préfèrent plutôt séjourner dans de chics endroits. Pour Molt-Bignell

et sa sœur, ce sera les Chic-Chocs. Avec l'intitulé du chapitre premier, « Un voyage féérique », le ton est donné. Après la fin du chemin de fer à Mitis, l'aventure commence. Nous sommes dans la campagne pittoresque, nous sommes hors du monde : depuis le 19^e siècle, le monde, c'est le monde occidental qui est relié par le « cheval de fer ». En 1904, le nord de la Gaspésie, c'est

la marge de l'occident, c'est l'occident demeuré féodal.

Le contraste est alors frappant lorsqu'une fillette la questionne sur l'allure de New York. L'auteure se saisit assurément de l'occasion afin d'insister auprès du lecteur qu'elle se trouve dans un pays de repos où la vie simple fait barrage à la vie stressante. Molt-Bignell est imprégnée de cette vie paisible, incar-

née dans le livre par son hôte, Rémi Pelletier. Elle le surnomme le philosophe. D'ailleurs, celui-ci est l'oncle d'Alphonse Pelletier qui sera député de l'Union nationale de 1936 à 1939.

UN DÉPAYSEMENT TOTAL

« Chaque fois que nos esprits faisaient retour à la contrée et aux paysages que nous avons laissés si loin en arrière, les sensations que nous éprouvions ne différaient pas de celles qu'on pourrait ressentir, à supposer une arrivée récente sur une planète étrangère ». Le dépaysement, quoi!

Son immersion culturelle est également nourrie par des rassemblements populaires. D'ailleurs, cet ouvrage nous permet d'apprendre que les Annemontois célèbrent le défilé de la Saint-Jean-Baptiste pour la première fois en 1904; Molt-Bignell est dans la foule et captera certaines scènes avec sa caméra; notamment l'emblématique « petit saint Jean-Baptiste ». Souvent, dans l'ouvrage, elle mentionne que les gens désirent se faire prendre en photo.

Elle photographie et décrit également les beautés naturelles (rocher de Cap-Chat, monolithes des Tourelles, etc.) et les représentants du règne animal. Son côté contemplatif l'attendrit, par exemple envers le sort des oiseaux qui sont la proie des habitants et dont elle relate un moment cocasse en page 118.

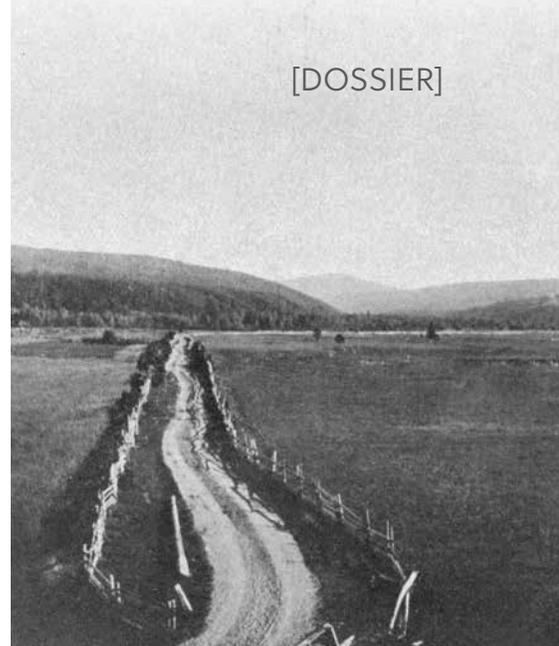
LA VALLÉE HEUREUSE

Les gens de Sainte-Anne-des-Monts, et les pêcheurs de saumon du monde entier, savent aujourd'hui que l'arrière-pays en empruntant la route de St-Joseph est assurément l'une des merveilles du monde. Pour madame Bignell, qui est globe-trotter, il s'agit de la « Vallée Heureuse ». Aux chapitres 10 et 11, ce sont les expéditions de pêche sur la Sainte-Anne (*the Grande Rivière* dit-elle dans le texte); le saumon jusqu'à la mi-août, ensuite la truite.

L'observatrice romantique y décrit un climat et un environnement semblables aux vallées de la Nouvelle-Angleterre. En 1904, ce sont des notables britanniques, dont la famille Starkey de Londres, qui possèdent la Sainte-Anne. Une autorisation est toutefois accordée au groupe auquel appartient madame Bignell. Leurs guides sont hors pair. Ce sont les fameux Pelletier « rats musqués ». Elle décrit leurs prouesses à mener un canot et leurs techniques de pêche.

LA DÉCOUVERTE D'UN PEUPLE

Dans cette dernière partie du livre où le lecteur est entraîné dans l'aventure sauvage, elle y décrit non seulement la nature et les techniques de pêche, mais la culture d'un peuple français d'Amérique. L'auteure est séduite par les chansons folkloriques que perpétuent les guides, notamment Jos. Pelletier.



« The road on the Happy Valley », 1904-1905.

Photo : Effie Molt-Bignell
Collection Jean-Marie Fallu

Environ 15 ans plus tard, Marius Barbeau interrogera d'ailleurs ce même chanteur, cité dans le *Roman-cero du Canada*. Les témoignages se corroborent, situation précieuse pour un historien.

On peut deviner que cette découverte d'un peuple authentique est l'élément déclencheur à l'écriture de son livre, brillant et savoureux essai ethnologique. L'ouvrage est truffé d'allusions et de références aux chansons d'ici, à la physionomie des gens et à leur état d'esprit; au langage, à l'architecture, à la pratique religieuse, à la nourriture. Pour qui veut connaître le nord de la Gaspésie en 1900, il s'agit d'une des sources importantes.

Aujourd'hui, *Saint Anne of the Mountains* est devenu un livre rare. Toutefois, la Société d'histoire de la Haute-Gaspésie a récemment procédé à une réimpression de la traduction de 1983 de l'abbé Roland Provost, le président fondateur de l'organisme qui aura 50 ans l'an prochain. Pour vous le procurer, contactez la Société d'histoire de la Haute-Gaspésie.

Effie Molt-Bignell, *Saint Anne of The Mountains, The Story of a Summer in a Canadian Pilgrimage Village*, Badger, Boston, 1912; traduit en 1983 par l'abbé Roland Provost : *La vie quotidienne en Gaspésie au début du siècle*.

« A bridge's remnant », 1904-1905.

Photo : Effie Molt-Bignell
Collection Jean-Marie Fallu

